

ENTRETIEN // Jean-François Lovisollo, secrétaire fédéral du Parti socialiste dans le Vaucluse

"Le PS a besoin de cohérence d'une majorité et d'un patron"

A lors que les adhérents du PS sont appelés à voter demain soir pour partager les six motions en lice pour le congrès de Reims, rencontre avec le patron de la fédération du Vaucluse, Jean-François Lovisollo, qui est par ailleurs le tout nouveau maire de La Tour d'Aigues.

Ce congrès, comment se présente-t-il et quel est votre favori ?

Sincèrement, je suis incapable de faire un pronostic sur ce qui va se passer, d'autant que l'actualité est un peu mouvementée. En tout cas, le pire des résultats serait que personne ne se démarque... et qu'on se retrouve avec deux, trois motions obtenant le même score, ce qui aboutirait à une absence de clarification au Parti socialiste. Or, ce congrès est vraiment celui de la préparation des échéances présidentielles. Avec une synthèse molle, ça sera à nouveau difficile...

Comment l'éviter ?

Je pense que Delanoë a une longueur d'avance. Il a l'étoffe d'un patron et, surtout, sa majorité est homogène. Pour Martine Aubry, ça ne se passe pas mal mais quel est le sens de sa démarche ? Quel rapport entre Fabius, qui était contre le traité constitutionnel en 2005 et Strauss-Kahn ? Or, le parti a surtout besoin de cohérence, d'une majorité et d'un patron. Ce que les gens attendent de nous, ce sont des réponses

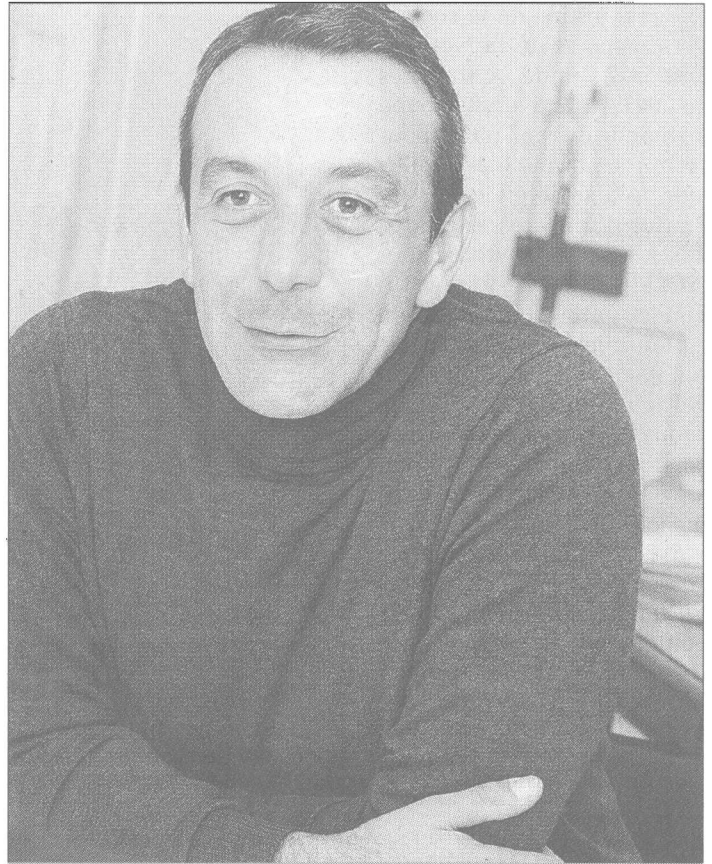
sur les dépenses de santé, le logement et aussi la sécurité, un sujet sur lequel nous sommes inaudibles depuis trop longtemps. Il faut revenir à un discours très pragmatique et très clair. Et en réunissant les extrêmes, on aboutit forcément au compromis...

Risque-t-on d'assister au divorce de composantes finalement incapables de coexister au sein d'un même parti ?

Le problème, c'est qu'on vit en interne sur le même modèle que la quatrième république, c'est-à-dire la proportionnelle. Il faut revenir à un scrutin majoritaire au PS : la motion qui arrive en tête doit pouvoir disposer de la majorité des voix, ce qui éviterait qu'au soir du congrès on se retrouve en arrière-cuisine pour construire une majorité nationale.

Quand Delanoë dit "je suis un libéral", même s'il fait référence au libéralisme politique, ce n'est pas très porteur comme mot par les temps qui courent...

Ça a été très exploité et il s'est très clairement expliqué là-dessus. Ça veut effectivement dire qu'il est pour le droit aux libertés et pas pour le libéralisme économique. C'était peut-être maladroit et on l'entend tout le temps en réunion de section, c'est le jeu... Mais après, face à la crise financière, que nous proposent les autres motions sur le plan économique ? Est-ce qu'ils veulent remettre en cause l'économie de marché ? Après, il nous reste



► "À force de compromis, le PS n'apporte plus aujourd'hui de réponse aux problèmes concrets de nos concitoyens." / PHOTO V. SUAU

le modèle cubain et le modèle coréen...

C'est de la caricature, ça...

Oui... comme le fait de taxer Bertrand Delanoë de libéralisme. En fait, nous sommes tous d'accord : il faut encadrer et organiser l'économie de marché. Mais le débat doit être européen, et on s'aperçoit qu'après le "non" au référendum, on a planté trois ans et que rien n'a avancé...

Et sur le plan local ?

La fédération vauclusienne se porte bien. Le nombre de militants a augmenté et nous sommes presque 2 000 maintenant. Aux dernières élections, ça s'est plutôt bien passé bien que nous ayons eu quelques grandes déceptions : L'Isle-sur-la-Sorgue, Bollène, Pertuis. Mais nous avons eu de belles satisfactions aussi : Camaret, Apt, Carpentras où Francis Adolphe a mené une formidable campagne, Morières confirmé... Aujourd'hui, le chantier à mener, c'est celui des rapports avec les autres forces de gauche, car nos trois

défaites aux dernières municipales sont liées à des divisions de la gauche.

Sur Avignon, le parti avait-il la meilleure candidate ?

Oui, puisqu'on perd "seulement" de 800 voix. Cette ville, on devait la gagner. Mais le problème, c'est une pré-campagne très dure avec une liste de gauche qui passe huit mois à cartonner la liste socialiste et à lui savonner la planche. Parce que certaines personnes ne savent pas s'effacer devant l'intérêt collectif...

Vous en avez discuté avec M. Castelli ?

Oui.

Et qu'en est-il sorti ?

Rien (rires). Avant ou après le premier tour, il a été impossible de trouver le moindre accord. Et on se retrouve aujourd'hui avec une majorité de droite en poste pour six ans.

Si les circonstances s'y prêtent, serez-vous candidat dans la 5^e circonscription de Vaucluse dont on parle tant ?

Pour l'instant, honnêtement, la question ne se pose pas. Je suis maire d'un village de 4 500 habitants et ça demande déjà beaucoup d'investissement. Quoi qu'il arrive, ce sont les militants qui décident et je ne vais pas m'auto-investir, même si j'ai vu avec plaisir que l'on parlait de moi à ce sujet dans la presse. ■

**Propos recueillis par
Joël Rumello et Jean Calabrese**